

---

# JE LUTTE DES CLASSES

---

Cela sonne un peu comme un slogan dépassé, discrédité par l'idéologie dominante et ses intellectuels de service. Mais justement, la présence du « je » propulse la phrase au-delà du jeu de mots : **plutôt une invitation à l'échange, une promesse d'engagement.** Non pas le « je » du retour de l'individu, périodiquement annoncé par les idéologues du capitalisme, mais un « je » directement connecté aux conflits. La réappropriation de la subjectivité par le collectif, une montée en généralité qui n'enferme pas le moi dans l'espace étroit de l'individu, mais le place en situation de communication et de combat à la fois. Après la résignation du repli sur soi, la promesse de lendemains qui changent. C'est aussi la vertu de « **je lutte des classes** », que de permettre un lien entre un futur ouvert et un passé que l'on croyait dépassé.

Franck Poupeau, *Ne pas plier*, 2010

« Du fait que l'aristocratie financière dictait les lois, dirigeait la gestion de l'Etat, disposait de tous les pouvoirs publics constitués, dominait l'opinion publique dans les faits et par la presse, se reproduisaient, dans toutes les sphères, depuis la cour jusqu'au café borgne, la même prostitution, la même tromperie éhontée, la même soif de s'enrichir, non point par la production, mais par l'escamotage de la richesse d'autrui déjà existante, et se déchaînait, notamment aux sommets de la société bourgeoise, la manifestation des convoitises les plus malsaines et les plus déréglées, en conflit incessant avec les lois bourgeoises elles-mêmes, et dans lesquelles, tout naturellement, la richesse provenant du jeu cherche sa satisfaction, là où la jouissance devient crapuleuse, où s'entremêlent argent, boue et sang. . . »

Karl Marx, *Luttes de classes en France*, 1850

« Le fétichisme de la légalité fut et reste un des traits les plus marquants du socialisme acquis à la collaboration des classes. Il implique la croyance en la possibilité de transformer l'ordre capitaliste sans entrer en conflit avec ses privilégiés. Mais plutôt que l'indice d'une candeur peu compatible avec la mentalité des politiciens, c'est celui de la corruption des leaders. Installés dans une société qu'ils feignent de combattre, ils recommandent le respect des règles du jeu. La classe ouvrière, elle, ne peut respecter la légalité bourgeoise qu'à la condition d'ignorer le rôle véritable de l'État, le caractère trompeur de la démocratie ; bref, les premiers principes de la lutte des classes. »

Victor Serge, *Ce que tout révolutionnaire doit savoir sur la répression*, 1925





**UTOPISTE  
debout**

**RÊVE  
GÉNÉRALE**

**JE LUTTE  
DES CLASSES**

# ... et nous allons la réinventer!

## LA LUTTE DE CLASSE EN FRANCE EST BELLE ET BIEN DE RETOUR !

Le grand ressort du gouvernement des hommes n'est plus aujourd'hui le commandement direct des puissants, ni même le travail de persuasion idéologique des détenteurs de la parole légitime, c'est bien davantage ce que Michel Foucault appelait la *conduite des conduites*, soit une manière oblique et indirecte de guider le comportement des individus en les mettant dans des situations où leur intérêt personnel est sollicité pour les orienter vers des choix supposés *libres*. Non seulement ce type de pouvoir qui modèle les conditions de l'action fait agir selon la norme, mais il conduit chacun en agissant à renforcer les conditions mêmes qui le contraignent.

À accepter d'entrer par exemple en concurrence avec mon collègue, je contribue à forger mes chaînes... La généralisation de la concurrence à toutes les relations sociales, l'extension de la logique de marché à toutes les sphères d'activité jusque dans le fonctionnement des institutions publiques, la transformation des citoyens et des usagers en consommateurs de services concurrents des autres, voilà à quoi œuvrent les dispositifs de pouvoir

mis en place par les gouvernements néolibéraux. Les techniques d'évaluation à partir d'objectifs quantifiés, de punitions et de récompenses en fonction du *résultat* et du *mérite*, n'ont en effet rien de naturel, elles visent avant tout à agir sur les subjectivités en transplantant partout un système analogue à celui du marché qui permettrait aux individus de se comparer entre eux et de mieux mesurer leur propre *valeur*. Toutes procèdent d'une méfiance de principe envers des individus qui sont censés n'agir qu'en vue de leur intérêt égoïste. Toutes s'ingénient à les isoler, à les mettre sous tension, à les dresser les uns contre les autres, de manière à sanctionner les *bras cassés*, les  *paresseux* et autres *pauvres imméritants*, comme disait cet adepte du *darwinisme social* qu'était Herbert Spencer. [Le *nouveau management public* transpose aujourd'hui dans le public ces techniques qui ont d'abord fait leurs preuves dans le privé en œuvrant à détruire les collectifs de travail et en soumettant les salariés à des formes de pression toujours plus dures. Ce sera bientôt le tour des fonctionnaires de subir les infantilisans *entretiens individuels* avec des examinateurs dépendant de véritables *DRH*. Le tryptique *objectifs quantifiés, évaluation individualisée, primes au mérite* commence déjà de s'appliquer de façon autoritaire et verticale jusque dans les écoles maternelles et primaires enjointes de s'engager par *contrats*

*d'objectifs* à améliorer les résultats aux tests scolaires. Et malheur à celles et à ceux qui dévient des *règles du jeu*, manquent à la rationalité compétitive, troublent la sécurité des échanges : les insupportables dérangeurs de l'ordre de la performance doivent être surveillés, enfermés, expulsés, sans pitié ni faiblesse].

## ON LÂCHE RIEN, ON VEUT CE QUI EST À NOUS.

C'est précisément cette façon de discipliner les individus par leur mise en concurrence que doit déjouer aujourd'hui la lutte. En d'autres termes, son objectif doit être d'enrayer et de bloquer pratiquement la logique disciplinaire qui fait de chacun l'ennemi de son collègue et de son voisin, et partant, qui fait de chacun son propre ennemi. Bien entendu, l'action organisée, syndicale et politique, est plus que jamais nécessaire pour faire partout obstacle à la mise en œuvre des réformes néolibérales. Il faut dire à cet égard que le grand drame de la sinistre période que nous vivons est le relais qu'a trouvé le néolibéralisme dans l'attitude de la gauche *gestionnaire* et du syndicalisme *d'accompagnement*. Mais les dispositifs actuels de pouvoir ne sont pas seulement portés par la législation

et les conventions collectives entre *partenaires sociaux*. Ils relèvent plutôt, au niveau des activités de travail quotidiennes, du registre de la normalisation et sont soutenus par des arguments techniques d'efficacité... La lutte de classes ne saurait donc se borner à la lutte contre l'exploitation économique, elle doit aujourd'hui investir le terrain même où la logique disciplinaire produit ses plus terribles effets : celui des procédures de travail, des relations de surveillance entre niveaux hiérarchiques, des humiliantes séances d'entretien individuel, celui aussi des usages qui sont faits de techniques informatiques ou communicationnelles apparemment *neutres*. Il ne faut pas se laisser intimider par le chantage à la modernité ou à l'efficacité et combattre pied à pied les effets de pouvoir qui sont ainsi produits. [...]

Si les systèmes d'incitation *au mérite* sont supposés mesurer l'implication personnelle des salariés dans la mise en œuvre de leur propre assujettissement, on ne mesure pas en revanche, parce que c'est l'immesurable même en dépit des efforts de quantification déployés, toute la *mauvaise volonté*, toute l'inertie des comportements, la fuite mentale, la dérision et la *grève intérieure* par lesquels les sujets résistent à l'intensification des tâches et au redoublement des contrôles.

## QUELLES FORMES DONNER AUX LUTTES POLITIQUES ?

La désobéissance pratiquée aujourd'hui est, au moins dans ses formes les plus radicales, l'amorce d'un soulèvement politique contre les normes. Elle relève en tout cas d'un acte éthique et politique sur le terrain des normes, qui consiste à refuser de se faire soi-même l'agent de son propre asservissement et de celui des autres. En ce sens, elle est de l'ordre de ce que Michel Foucault appelait une *contre-conduite* : soit un refus qui prend la forme d'une conduite opposant aux normes du pouvoir d'autres normes, par exemple opposant à la concurrence des individus la mise en commun des pratiques. Dès lors que la logique normative vise à fabriquer des subjectivités comptables et compétitives, coupables et consentantes, le champ entier des phénomènes subjectifs devient l'un des terrains privilégiés où se joue la lutte sociale. Aussi doit-on saluer la pertinence de la formule qui s'est répandue comme une traînée de poudre dans les dernières manifestations : *Je lutte des classes* ! Il serait fallacieux d'y lire, à la suite de certains commentateurs empressés, une proclamation d'*individualisme* se dissimulant derrière une incantation purement rhétorique visant

à la résurrection nostalgique d'un passé révolu... La lutte des classes ne relève pas de l'enseignement de l'histoire, pas plus qu'elle n'est une *lutte contre les autres*. Mais elle prend aujourd'hui la forme d'un refus de *se battre pour s'imposer soi-même* par la concurrence et la performance, selon une autre expression de la ministre de l'économie, ce qui n'est qu'une manière de nous inciter à *lutter contre les autres*. Utiliser la première personne du singulier pour décliner une lutte dont la dimension est nécessairement collective, ce n'est pas nier cette dimension, c'est indiquer que celle-ci ne saurait en aucun cas s'imposer d'en haut, comme si chacun était sommé de choisir entre des *blocs* dont les contours seraient déjà dessinés indépendamment de sa propre action à lui. **Le Je de la formule exprime la conscience que le collectif ne se construira que par un engagement de la subjectivité individuelle dans l'action commune : en ce sens il témoigne, non certes de ce que la lutte des classes est une idée neuve, mais assurément de ce que la lutte des classes est affaire de pratiques nouvelles.**

Pierre Dardot et Christian Laval, *L'Humanité*, 2010



– **Utopiste debout**, c'est l'utopie des possibles en marche, puis est venu le moment de se rassembler autour d'une image combattante et joyeuse ce fut – **Rêve générale**, sa diffusion massive, le partage des mots nous ont donné le nécessaire désir de – **Je lutte des classes**. Cette image s'est répandue dans les manifestations pour défendre les droits sociaux. *Pour la prolonger, il nous paraît utile d'explicitier les significations qui se sont condensées autour de cette forme d'expression des luttes, de voir comment elle a pu devenir un point de ralliement et de manifestation de soi dans le collectif. Autant de papillons, d'objets de circonstance à partager, colporter, pour donner à toutes et tous l'énergie d'agir contre tous les renoncements, les demi-tours, pour faire enfin un tour complet, c'est-à-dire une révolution !*

« **JE LUTTE DES CLASSES** » est extraordinaire quand cela fait 20 ans que le mot classe est considéré soit comme ringard, soit comme inadéquat pour décrire la situation politique. C'est un pas important dans la réactivation d'un certain type de conflit nécessaire à tout changement.  
[www.sourdoreille.net](http://www.sourdoreille.net)

Dans les grands défilés pour les retraites, un autocollant a été très largement diffusé, notamment à Paris : le badge portant l'inscription « *Je lutte des classes* », cet autocollant a quelque chose d'ambigu qui me dérange. Mon premier problème, c'est le « *je* » (et pas seulement parce qu'il est incorrect en français !). La lutte des classes pourrait donc être menée individuellement. Voilà qui est en contradiction avec la, notre, conception même des classes, de la prise de conscience de classe, de l'importance des organisations dont la classe ouvrière s'est dotée. Mon second problème, c'est l'usage du « badge ». Quel est l'intérêt politique de l'arborer dans une manifestation, entre manifestants ? Les immenses manifestations que nous venons de vivre constituent un acte de lutte important, partagé par tous les manifestants. Mais nous venons de voir qu'il n'a pas encore suffi à gagner contre le pouvoir au service du capital.

[vivelepcf.over-blog.fr](http://vivelepcf.over-blog.fr)

Une vidéo sur mesure... à faire tourner ! « **Je lutte des classes...** **Tu luttas des classes...** **Elle lutte des classes.** » Avec une opinion à la masse. Un pouvoir à la ramasse. Et la sourde menace. De se retrouver dans l'impasse. **Je lutte des classes...** **Tu luttas des classes...** **elle lutte des classes.**

[Le journal de personne, blogs.mediapart.fr](http://Le journal de personne, blogs.mediapart.fr)

Quand j'étais jeune, le fait même de prononcer les termes « *lutte des classes* » me brûlait les lèvres. Aujourd'hui qu'ils reviennent, avec un nouveau sujet, ce « *je* », ils arborent une jovialité et la sérénité du bonheur d'être ensemble sous le soleil et sur le pavé.

[longerinas.typepad.fr](http://longerinas.typepad.fr)

**La lutte de classes = travail contre le capital.** « *Où va cette société qui court après les profits pour quelques-uns et ne donne pas les conditions d'une vie décente pour tous les autres ?* »

Mais quand est-ce que le capitalisme a donné des conditions de vie décentes au prolétaires et à la plèbe en général ? Les périodes de boom économique ? Mais ça a été uniquement en Europe et aux USA. Partout ailleurs dans le monde, les ouvriers et les paysans (la majorité donc) ont payé cher le transfert de richesses produits de leur travail soit vers leurs propres élites, mais souvent vers les élites des pays riches. C'est là que les inégalités dans le monde d'aujourd'hui ont leur source. Je lutte de classes est un bon début. Mais il ne suffira bientôt plus. Il faudra passer rapidement à la lutte de classes, contre l'impérialisme des bourgeoisies des pays riches, sans oublier celles des pays pauvres.

Jerry (61) [www.liberation.fr](http://www.liberation.fr)

« **Je lutte des classes** », chacun le ressent comme il veut, mais c'est une réhabilitation de la lutte des classes, ce qui en fait sera probablement une des choses qui restera du grand mouvement social : **il y a eux et il y a nous, je sais dans quel camp je suis...**

[bellaciao.org/fr](http://bellaciao.org/fr)

Il est inutile de sortir des énormités simplement pour justifier se défouler dans des insultes. Il suffit de reprendre la citation du milliardaire Warren Buffet : « **la lutte des classes existe, et c'est la mienne qui est en train de la remporter** ». Ainsi les acquis sociaux sont un don de la droite et du patronat. Alors ça, c'est hilarant ! La réduction du temps de travail est un mouvement qui s'est engagé grâce aux luttes ouvrières. La semaine de 40 heures du front populaire conspuée par les conservateurs et les patrons comme la fin du monde industriel français. Les congés payés, établis la première fois encore par le front populaire, ont été obtenus toujours par la lutte ouvrière et syndicale et non par la bonne fée de droite. Quant au fameux programme du conseil national de la résistance (*c'est plus crédible quand c'est le vrai nom, non ?*) a été validé par l'ensemble des mouvances de la résistance, ainsi que sa mise en place après-guerre, le patronat ayant été exclu pour collaboration avec l'ennemi. Au lieu de t'imaginer en 2014 vociférant dans la rue contre un gouvernement de goooche qui en veut à ce que tu as, descends donc battre le pavé nous faire une contre-manifestation...

[mobile.agoravox.fr](http://mobile.agoravox.fr)

**LIBERTÉ  
ÉGALITÉ  
FRATERNITÉ**  
**LE BONHEUR  
PAR LES LUTTES !**

« **JE LUTTE DES CLASSES** », donc. Cette affirmation peut sembler facile. D'ailleurs je l'emploie moi-même de temps en temps. Elle ferait ricaner Yves Thréard ou Alain Minc, et c'est déjà ça. Mais si cette assertion semble facile, c'est parce qu'elle est évidente. D'une part, c'est « l'évidence même »,

poétique, de Paul Eluard (le poète préféré du Président Pompidou). Et d'autre part, c'est aussi une évidence historique : la lutte des classes existe, pas seulement comme on croit, et ce sont les possédants qui l'ont commencée.

Jules Elysard, [www.pointscommuns.com](http://www.pointscommuns.com)

Ces extraits ont été choisis à partir de nombreux commentaires prélevés sur Internet.

Journal édité en 2011 par l'association Ne pas plier sur la réception de l'image *Je lutte des classes*.

Si vous souhaitez participer à sa diffusion et à sa coproduction, contactez-nous. Le partage des coûts se fait à la hauteur des possibilités de chacun. Ce principe est très important car il permet une diffusion plus large et plus solidaire des images. Les coproducteurs s'engagent à diffuser ce matériel gratuitement.

[www.nepasplier.fr](http://www.nepasplier.fr)

## Mouvement révolutionnaire : l'annulation des dettes

**Aucun changement significatif de la répartition en faveur du travail ne peut se faire sans toucher au service de la dette, donc à la dette elle-même. La taxation des profits et des hauts revenus, mesure centrale de toute reconfiguration de la fiscalité, ne se fera pas tant que cette composante importante du pouvoir du capital n'aura pas été anéantie.**

### SUBIR LA CRISE

L'enjeu est d'aider à la convergence des luttes sociales et politiques des peuples soumis aujourd'hui à une Europe néolibérale vers un objectif de contrôle social démocratique commun de leurs moyens de production et d'échange, donc aussi de l'euro. L'avenir de ceux qui ne bénéficient pas de rentes financières, donc de l'écrasante majorité des citoyens des pays d'Europe, va dépendre de leur capacité à créer ensemble ce qui n'existe pas actuellement, à savoir une véritable union. Dans différents pays européens, la réflexion politique

autour de la crise, de la dette publique et de l'euro a débuté dans des formes propres à chaque pays. Dans la perspective de la construction d'une « autre Europe », ne pourrait-on définir des objectifs communs tels que ne pas payer les dettes, saisir les banques, y compris la BCE, et les socialiser pour les contrôler efficacement ?

### LES DETTES ILLÉGITIMES

Pour les peuples des pays européens, cette campagne [en faveur de l'annulation des dettes publiques] est un passage obligé et aussi un tremplin. Passage obligé, parce qu'aucune politique tant soit peu progressiste au plan social comme au plan écologique ne peut être menée, ni aucun grand investissement fait, tant que la saignée du service des intérêts continue. Tremplin, parce que toute victoire arrachée sur ce terrain constituerait un véritable séisme pour le capitalisme mondial. L'annulation des dettes modifierait profondément les rapports

de force politiques entre le travail et le capital. En raison du démantèlement des marchés obligataires dans leurs formes et de l'effacement d'une des sources des revenus rentiers, elle affaiblirait fortement l'emprise des marchés sur les politiques publiques. La voie serait ouverte à la mise en oeuvre de toute une série de mesures proposées lors des réunions du Forum social mondial sur le plan des rapports entre les pays riches et les pays pauvres comme dans le domaine écologique.

### OHÉ PARTISANS !

Ce qui nous a manqué, en tant qu'anticapitalistes, ce ne sont pas les propositions. Il y en a beaucoup dans nos cartons. Ce qui nous a fait défaut, ce sont les leviers politiques capables de créer les conditions d'une transition économique et sociale. Lorsque s'en présente un, il faut le saisir.

François Chesnais, *Raisons d'agir*, 2011